

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bamidbar - Chavouot



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouvez le feuillet sur
www.torah-box.com/ravbiderman

Bamidbar - Chavouot

« Je viens à toi dans une épaisse nuée » : ce qui nous apparaît comme un mal se révèle en fait comme un bien

Avant de se révéler à Son peuple lors du don de la Torah, D. ordonna à Moché : « (...) *monte vers Hachem, toi, Aharon, Nadav et Avihou et les soixante-dix Sages d'Israël.* » (Chémot 24, 1). Le Tour, dans son commentaire de la Torah, s'étonne : « Pourquoi Elazar et Ithamar (les deux autres fils d'Aharon, n.d.t) ne sont-ils pas montés ? Ils étaient pourtant plus grands que les Sages, comme cela est enseigné dans la Guémara (Erouvin 54b) : "Ainsi s'effectuait la transmission de la Torah. Aharon entra et Moché lui enseignait, puis les fils d'Aharon entraient à leur tour (...), puis les Sages (...) et enfin tout le peuple (...) Aharon s'en allait et ses fils enseignaient aux Sages et à tout le peuple". Elazar et Ithamar étaient donc plus érudits que les Sages puisqu'ils étaient leurs maîtres.»

Et il répond de la manière suivante : « Le Saint-Béni-Soit-Il ne désire pas "piéger" l'homme. Il savait par ailleurs que parmi ceux qui monteraient sur le Mont Sinaï, certains se rendraient coupables (pour avoir contemplé la Présence Divine de trop près, n.d.t) et seraient condamnés plus tard, comme l'enseigne le Midrach (Tan'houma Béhaalotékha 16) : "(Nadav et Avihou et les Sages) furent alors condamnés à être brûlés mais D. ne voulut pas à ce moment entacher la joie du don de la Torah et attendit l'année d'après, lors de l'érection du Sanctuaire à Roch 'Hodèch Nissan pour punir Nadav et Avihou, comme il est écrit dans notre Paracha (3,4) : 'Nadav et Avihou moururent devant Hachem en apportant un feu étranger (...)', ainsi que les Sages lors des plaintes du peuple à Tabéra (cf. Parachat Béhaalotékha et Rachi sur le verset 11, 16). Dès lors, si Elazar et Ithamar étaient eux



de compter parmi les étudiants. Sur le champ, il courut vers la bibliothèque, saisit une Guémara et se mit à l'étudier avec une extraordinaire assiduité. Et depuis ce jour, il ne cessa d'étudier jusqu'à devenir un des grands de sa génération. Son livre a d'ailleurs sa place aujourd'hui sur l'une de mes étagères. Les 'Hassidim racontent que le "Maari" réservait un endroit dans sa bibliothèque aux livres dont les auteurs étaient animés de *רוח הקודש* (esprit prophétique, n.d.t) et ce même livre s'y trouvait également ! Ceci afin de nous enseigner que la porte de l'espérance n'est jamais fermée devant celui qui désire sincèrement se rapprocher de la Torah et de Celui qui nous l'a donnée.

Le "Malakh" dirigeait aux Etats-Unis un groupe de disciples aspirant à s'élever sans le Service d'Hachem. Il réunissait chaque semaine quelques Avrèkhim qu'il encourageait et conseillait dans le domaine spirituel. Bien qu'il

ne considérât nullement ces réunions comme une perte de temps et qu'il les organisait régulièrement, il faisait néanmoins savoir à ses élèves lorsqu'arrivaient les "trois jours" précédant Chavouot que celles-ci n'auraient pas lieu. Car "le travail incombant à chaque juif pendant cette période consistait, selon lui, à accroître le temps d'étude et **celui qui étudie avec assiduité durant ces jours est assuré de réussir dans son étude toute l'année**".

Le Steipeler relata une anecdote qui se déroula dans sa jeunesse lorsqu'il étudiait à la Yéchiva de Novardok. En 5674 (1914), il rentra une fois chez lui pour quelques jours. Arrivé dans sa ville, un juif l'aborda et lui demanda quand il comptait regagner la Yéchiva. Lorsque le Steipeler lui répondit qu'il s'apprêtait à voyager le lendemain, l'homme lui transmit une lettre scellée de toute part, afin de la remettre à son fils qui étudiait également dans la même Yéchiva. Le même jour, la première guerre mondiale



éclata et les moyens de transport cessèrent de fonctionner. Le Steipeler demeura donc chez lui ainsi que la lettre.

Un jour, Le père du Ba'hour décéda. Quelques années après, le Steipeler rencontra le fils qui marchait dans la rue. Il l'aborda sur le champ et lui dit qu'il avait en poche une lettre de son père qui avait quitté ce monde huit ans auparavant. Le jeune homme s'empressa avec émotion d'ouvrir le "dernier testament" de son père et y trouva alors les mots suivants : « Mon cher fils bien aimé, comment vas-tu ? Après m'être enquis de tes nouvelles, j'ai une demande à te faire : n'oublie surtout pas lorsque tu reviendras de la Yéchiva à la maison de **ramener des poissons salés.** » Le Steipeler conclut en disant : « Voilà à qui ressemble celui qui vit sans réfléchir et mène toute son existence dans le domaine matériel autour de poissons salés et d'autres futilités de ce monde. »

Quelle honte ressentirons-nous devant le Tribunal Céleste

lorsque nous constaterons que de toute notre existence, il ne reste qu'une "dernière volonté" concernant des "poissons salés".

L'homme censé s'empressera donc de faire acquisition de biens éternels car c'est là tout le but de notre venue au monde. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne cette période dans laquelle la possibilité nous est offerte de nous remettre sur le droit chemin. Veillons à ne pas la gaspiller dans des "poissons salés".

Rabbi Yaakov Galinski rapporte à ce sujet le Midrach (Chir Hachirim Rabba 6, 27) non sans l'agrémenter de son talent de conteur :

A l'époque de la suprématie romaine, habitait dans la ville de Tsipori un homme nommé Iousta. Des maigres revenus qu'il gagnait, il parvenait tout juste à subvenir à ses besoins quotidiens. Un jour, il fut pris d'un "vent de folie" et se mit à raconter à tous ceux qu'il connaissait qu'il désirait rencontrer l'empereur de Rome.



Les gens hochaient la tête en l'entendant en signe de condescendance : le pauvre Iousta avait perdu l'esprit et rêvait tout éveillé ! Comment pouvait-il y avoir le moindre rapport entre un malheureux tailleur et le souverain de l'empire ? Néanmoins, Iousta restait résolu et ses pensées étaient entièrement tournées vers le César. Il ne cessait de parler de lui et de ses aïeuls, de ses maîtres, de son palais, de ses trésors, de sa grandeur, de sa sagesse, etc... Il en collectionnait les portraits qui ornaient les murs de sa maison et de son atelier. Aucun habitant de Tsipori n'ignorait que Iousta désirait voir l'empereur romain et tous le considéraient comme un original. Un jour, un des ministres de l'empereur fut envoyé en Eretz Israël pour visiter le pays. Sur son chemin, il passa par la ville de Tsipori où il entendait parler de "Iousta le fou" qui ne cessait de parler du souverain. Lorsqu'il fut de retour au palais royal, il en fit l'objet de ses plaisanteries : un simple sujet qui ne désirait pas

moins que de voir l'empereur ! Lorsque ce dernier entendit son récit, il en fut rempli de joie et ordonna sur le champ de faire venir le modèle tailleur au palais (...)

Avec une immense émotion, Iousta prit la route de Rome et se présenta devant le roi... aux yeux duquel il trouva grâce !

Ce dernier lui offrit de combler son souhait le plus cher. Au début, Iousta ne voulut rien demander. Mais lorsque le souverain insista, il exprima le désir de devenir le roi de Tsipori. L'empereur accéda à sa requête et aussitôt les émissaires du palais firent savoir aux habitants de Tsipori qu'un nouveau roi nommé Iousta était en route après avoir été désigné afin de régner sur la ville. L'intronisation se déroulerait en grande pompe tel jour. Tous étaient tenus d'accepter sa royauté et nul ne pourrait désormais lever le petit doigt sans son consentement pendant toutes les longues années de son règne. Au sein de la ville, une



discussion éclata entre les habitants pour savoir si leur nouveau roi était bien "Iousta le tailleur " ou il s'agissait d'un autre Iousta. Car il paraissait surprenant que cet homme des plus modestes était devenu roi. Ils décidèrent de mettre la conduite de ce dernier à l'épreuve. Le cortège défilait également dans la rue des tailleurs ; ils verraient à cet instant la réaction du roi. S'il s'arrêtait en passant à proximité de son atelier, c'est qu'il s'agissait indubitablement de Iousta le tailleur. En revanche s'il ne marquait aucun signe d'émotion il n'y avait aucun rapport entre lui et le Iousta qu'ils connaissaient.

Au fur et à mesure que le grand jour s'approchait, des dizaines de serviteurs et d'ouvriers furent envoyés du palais royal à Tsipori afin de préparer la ville et de nettoyer les rues en vue de l'intronisation.

Lorsqu'arriva enfin le moment tant espéré, l'empereur fit son apparition dans la cité

accompagnée du nouveau roi dans toute sa majesté. Tous les chanteurs en fanfare louèrent la gloire du souverain.

A la surprise générale, lorsque le cortège royal arriva à proximité de l'atelier du tailleur il s'arrêta et avec lui le cœur de tous les habitants de la ville. Ils venaient de comprendre qu'ils devaient désormais allégeance à Iousta leur ancien compagnon. Soudain ils constatèrent que ce dernier jusque-là, plongé dans ses pensées se mit à pleurer. Ils pensèrent que l'émotion d'avoir été ainsi élevé de l'état le plus miséreux jusqu'aux sommets des honneurs avait eu raison de lui, mais Iousta leva simplement son regard et leur dit : "Vous êtes surpris de me voir ainsi (être devenu votre roi) , sachez que je m'étonne davantage de moi-même !" Il exprimait ainsi une prise de conscience : " si je possède en moi les forces de devenir roi comment ais-je pu gaspiller mon existence jusqu'à présent en tant que tailleur à coudre à longueur de journée les habits des gens simples alors



que j'aurais pu dans le même temps régner sur le monde ?

Il en est de même en ce qui nous concerne, en particulier dans cette période où le Ciel déverse sur nous des forces extraordinaires nous permettant d'acquérir un immense trésor spirituel dans tous les domaines : Torah, travail sur soi-même,

crainte de D., sainteté ainsi qu'une abondance concernant les besoins de tout Israël.

Veillons à ne pas nous comporter comme Iousta qui gaspilla une partie de son existence à des choses futiles et soyons assez intelligents pour faire mériter à nous-même et à nos descendants ce trésor éternel !

parchafr@gmail.com



aussi montés, ils auraient subi le même sort et toute la descendance d'Aaron aurait été anéantie. C'est la raison pour laquelle Hachem les empêcha de se joindre à leurs frères."

Réfléchissons un instant à ce commentaire : Aharon, Cohen Gadol, se tient alors à l'instant le plus important de l'Histoire depuis la Création du monde jusqu'à la fin des Temps, lorsque D. s'apprête à descendre sur le Mont Sinaï et à fendre tous les cieux d'en Haut et d'ici-bas. Tous allaient voir alors qu'Il est Unique. C'est alors qu'il se rend compte que les soixante-dix Sages, d'un niveau inférieur à celui de ses deux fils Elazar et Ithamar, gravissent la montagne en route pour atteindre des degrés spirituels inégalés, alors que ces derniers sont condamnés à demeurer parmi le peuple. Il reste perplexe : pourquoi Hachem agit-Il de cette manière ? Ses deux fils empreints de sainteté eux-mêmes s'étonnent : serait-ce leur récompense pour avoir tellement travaillé sur eux-mêmes et s'être autant

sanctifiés : être considéré comme les plus simples des Bné Israël ? Quelle atteinte à leur honneur !

Mais le Saint-Béni-Soit-Il attend patiemment comme pour dire : « Vous verrez bientôt que c'est par le mérite de cette "humiliation" qu'une descendance d'Aaron survivra. L'existence de toute la lignée des Cohanim ainsi que leur service dans le Temple seront la récompense à cet affront».

Chacun pourra tirer un enseignement de cet épisode. Souvent certaines mauvaises pensées assaillent l'homme : "Vois, se dit-il, comment un tel réussit dix fois mieux que toi dans le domaine spirituel (il est même devenu Roch Yéchiva, Admour, etc...) ou dans le domaine matériel (ses biens prospèrent, sa renommée ne cesse de grandir). Ses enfants occupent les bancs des meilleures Yéchivot, et toi où es-tu dans tout cela ?" Nombre de tourments viennent ainsi perturber sa sérénité.



La réponse à toutes ces plaintes est la même : « Ne considère point l'existence à court terme, prends patience et tu verras que tout est soigneusement calculé pour ton plus grand bien. Parfois, Hachem le dévoile à l'homme de son vivant parfois Il le lui confie dans le Monde de Vérité, mais il ne fait aucun doute qu'il en est ainsi.

Il y a tout juste un an, un Avrekh, enseignant dans l'un des Talmudé Torah de Bné Brak, gara un jour sa voiture sur le bas-côté de la route. Sans aucune raison valable, un des véhicules circulant la heurta et l'endommagea entièrement a rendant inutilisable. Le lendemain matin, après avoir constaté les dégâts survenus, le malheureux se rendit à son travail et se lamenta devant un de ses collègues sur le mauvais sort qui le frappait : il avait acquis cette voiture au prix de tellement d'efforts ! d'efforts. Ses amis tentèrent de le consoler en lui assurant qu'il allait bientôt recevoir une voiture neuve de la compagnie d'assurance. Mais

pour sa part, il demeurerait sceptique quant au "bon vouloir" des assurances. Celles-ci n'étaient pas disposées en général à déboursier le moindre centime avant d'avoir poussé à bout la patience de leurs clients.

Quelques jours après, le vendredi de la Parachat Emor, notre homme dut voyager pour passer ce Chabbat qui précède Lag Baomer à Tsfat. Il emprunta à cet effet la voiture de son meilleur ami et prit la route. Au beau milieu de l'autoroute, le conducteur qui se trouvait devant lui freina brusquement. Il réussit à l'éviter in-extremis en déviant sur la bande d'arrêt d'urgence afin de sauver sa vie et celle des passagers. Néanmoins, ce faisant, un énorme camion le heurta sur le côté et écrasa entièrement la voiture. Par miracle, la vie des personnes fut épargnée mais "celle" de la voiture parvint ainsi à son terme.

A présent, il s'avérait qu'il avait bénéficié d'une double délivrance : outre la mort à laquelle il avait échappé, il



découvrit que le propriétaire de la voiture endommagée était titulaire d'un contrat "tous risques", ce qui obligeait la compagnie d'assurances à lui rembourser une voiture neuve, fût-il considéré comme responsable des dommages causés. N'ayant pas souscrit à une telle police pour son propre véhicule, Hachem lui en avait donc ôté l'usage quelques temps auparavant, car s'il avait eu cet accident avec celui-ci, il aurait subi une énorme perte financière. Il pouvait ainsi lui-même espérer recevoir une nouvelle voiture pour le sinistre provoqué quelques jours auparavant. D'autre part, le propriétaire de la voiture empruntée allait lui aussi bénéficier du même dédommagement.

Il s'avérait donc que ses lamentations des jours précédents auprès de ses collègues avaient été vaines puisqu'il ignorait alors quelle bonté le Ciel lui préparait.

Cette anecdote doit nous encourager à cesser de nous

apitoyer sur notre sort car en vérité tout ce qui arrive l'est finalement pour le bien. Et aucune personne sensée ne se lamente sur des bienfaits.

« Chacun suivant son camp, chacun suivant son étendard » : le travail de l'homme, servir Hachem là où Il l'a placé

La Torah précise dans notre Paracha (2, 2) que les Bné Israël étaient organisés dans le désert *« chacun suivant son étendard »*. Elle décrit ensuite longuement l'ordre de chaque tribu dans le camp lors de ses stationnements et de ses déplacements. Il est certain que cette description n'est pas gratuite et que l'usage d'étendards n'a rien à voir avec la manière dont les nations du monde se distinguent l'une de l'autre par un drapeau particulier. Mais elle nous enseigne par allusion comment conduire notre existence.

Ces étendards ont une telle importance que le Midrach (Tan'houma, Bamidbar 14) rapporte la manière dont les Bné



Israël les convoitèrent : « *Chacun suivant son étendard* » (...) c'est à ce propos qu'a été dit le verset (Chir Hachirim 2, 8) '*Amenez-moi à la maison du vin* ' (...) : lorsque le Saint-Béni-Soit-Il se révéla sur le Mont Sinaï, vingt-deux mille chars d'anges célestes descendirent avec Lui (...), rangés suivant leurs étendards. Lorsque les Bné Israël les virent ainsi organisés, ils se mirent à désirer ardemment les étendards et dirent : « Si seulement nous pouvions nous aussi mériter d'être disposés suivant des étendards (...). » Le Saint-Béni-Soit-Il leur répondit alors : « Vous avez désiré des étendards par votre vie, je fais le serment d'exaucer votre souhait (...). » Sur le champ, Hachem dévoila son amour pour Israël et dit à Moché : « Va et fais-leur des étendards comme ils le désirent (...), c'est par le mérite des étendards que Je les délivrerai dans les temps futurs. »

Rabbi Its'hak de Radwil (Or Its'hak) s'interroge sur la raison qui amène la Torah à raconter

en détail la présence des étendards. : « Il n'est pas vraisemblable, affirme-t-il, qu'il qu'ils ne servent qu'à reconnaître le camp auquel chacun appartient, comme c'est le cas pour un soldat dans son unité. » Quelle était donc la raison profonde de la présence d'étendards et en quoi cela nous concerne-t-il aujourd'hui ?

Certains commentateurs expliquent qu'il s'agit d'une allusion au fait que chaque juif est tenu de connaître la spécificité de sa personnalité et de son rôle ici-bas suivant les qualités propres qui lui ont été octroyées par le Ciel. On entend trop souvent les gens se lamenter en disant : « Si seulement j'avais l'intelligence d'un tel, je pourrais comprendre la Torah et m'adonner à son étude... Si j'avais le **cœur** de Réouven et le **compte en banque** de Chimon, je pourrais aux besoins des veuves et des orphelins et nourrirais les indigents affamés... Si j'habitais dans tel endroit, je serais en mesure de... »



En réalité, nous devons être absolument convaincus qu'Hachem lui aussi connaît tous "nos bons conseils" et qu'Il pourrait les réaliser sans aucune difficulté. Cependant, il nous incombe de nous soumettre à Sa Volonté et de Le servir précisément depuis la situation où Il nous a placé, avec l'étendard qu'Il a décidé pour chacun d'entre nous, afin de remplir le rôle pour lequel nous sommes venus au monde sans rechercher des domaines qui ne sont pas les nôtres.

Chaque juif ne doit viser qu'un seul but : accomplir la Volonté d'Hachem et Le satisfaire par sa conduite.

Comment peut-il y parvenir ? Seulement en connaissant sa propre place et en sachant combien il est important aux yeux du Roi des Rois, comme l'est un fils unique aux yeux de son père. Il doit être persuadé que dans le Ciel, on le considère en fonction de ce qu'il est et **non pour ce qu'il n'est pas**. En pensant de cette manière, il

ne jalouera personne tant dans le domaine matériel que pour ce que les autres possèdent, tant dans le domaine spirituel pour la façon dont ils servent le Créateur, car il sait que s'il se trouve dans un lieu et une situation donnés, c'est que c'est ainsi qu'on le désire dans le Ciel.

Lors du don de la Torah, lorsqu'Hachem descendit dans le monde escorté de myriades d'anges célestes, chacun rangé suivant son camp, les Bné Israël virent une chose extraordinaire : aucun ange ne convoitait la place d'autrui. Chacun se tenait à sa place sans même tenter de pénétrer dans le domaine de l'autre. Aucun ne voulait être différent de ce qu'il était mais au contraire, chacun donnait la permission à l'autre avec amour de sanctifier le Créateur. Ils comprirent alors la grandeur de cette vertu et perçurent à cet instant que c'est précisément de cette manière que l'honneur d'Hachem est grandi. Chaque individu est chéri parce qu'il remplit le rôle qui lui a été attribué par le Ciel, et le "plus



petit", lorsqu'il accomplit la tâche qui lui est assignée, est considéré exactement au même rang que le "plus grand" lorsqu'il en fait de même. Hachem s'écria alors : « Vous avez désiré les étendards par votre vie, J'exaucerai votre désir ! »

« Soyez prêts pour les trois jours » : l'importance de la préparation à recevoir la Torah, en particulier pendant les trois jours de limitation

Chacun est tenu de se préparer à la fête de Chavouot car la Torah elle-même l'a ainsi ordonné explicitement (Chémot 19, 11) : « *Soyez prêts pour le troisième jour.* » Voici ce qu'écrivit le Kédouchat Halévi (Parachat Yitro) : « Si une personne le mérite, elle pourra entendre à chaque fête de Chavouot une voix qui annonce "Je suis Hachem ton D.". Combien, dès lors, chacun doit-il se préparer par tous les moyens, afin de mériter cette voix que des myriades d'anges célestes entendirent dans la crainte du Créateur. »

Nous devons tout au moins faire tous les efforts possibles afin de nous élever spirituellement lors des trois jours qui précèdent Chavouot dénommés "jours de limitation". Grâce à cela, nous aussi nous pourrions mériter d'entendre cette voix en recevant la Torah en ce jour.

Voici d'ailleurs ce qu'écrivit le 'Hida (Lev David paragr. 31) à ce sujet au nom du Baal Hamitkhtam :

« Pendant les jours de supputation (le compte des jours entre Pessa'h et Chavouot, n.d.t), lorsque les Bné Israël se préparèrent dans le désert à recevoir la Torah, des secrets profonds de la Torah leur furent dévoilés ainsi que certains sujets ésotériques réservés d'ordinaire seulement à des personnes d'un très haut niveau. » On récite dans la Haggadah de Pessa'h "אלו קרבנו לפני הר סיני ולא נתן לנו את התורה דינינו "

« S'il nous avait rapproché du Mont Sinaï sans même nous faire don de la Torah, cela nous aurait suffi. » A priori, cela



n'est pas tellement compréhensible. Quel bénéfice aurait été retiré d'avoir été présent sur le Mont Sinaï sans y recevoir la Torah ?

Le 'Hida lui-même l'explique par ce qui précède : parvenir à de tels sommets spirituels en se voyant dévoiler de telles connaissances lors des jours précédents le don de la Torah était une raison en soi de se rapprocher du Mont Sinaï, car la valeur que possède la préparation à une Mitsva est immense. C'est pourquoi chaque juif devra en prendre conscience et se tenir prêt dans les jours qui précèdent Chavouot. Et **c'est sans nul doute que cela constituera pour lui une source de réussite encore plus grande que les autres jours.**

Le Or Ha'haïm pour sa part explique ainsi le verset « *Moché monta vers D. (...) Hachem l'appela de la montagne (...)* » (Chémot 19, 3) décrivant la conduite de Moché : « **Sache que la sainteté doit toujours être précédée d'une**

préparation. C'est pourquoi c'est seulement après avoir fait l'effort de "monter vers D." que Moché mérita d'être appelé par Lui. »

Combien plus cela nous concerne-t-il ? Souvenons-nous qu'il est impossible de profiter de la lumière qui émane de ce grand jour sans s'y être préparé un tant soit peu.

Peut-être nous dirons-nous : « Je suis incapable de me préparer à des choses aussi élevées à l'approche de ce saint et grand jour. Dès lors, pourquoi tellement œuvrer à gravir des niveaux que je ne pourrai de toutes façons pas atteindre. Mieux vaut s'abstenir de commencer ! »

Il n'en est rien : chacun doit faire tout ce qu'il est en mesure de faire. Et le reste ? C'est Hachem qui y pourvoira en complétant nos efforts et en nous rendant ainsi apte à recevoir la Torah. On peut trouver à cela une allusion dans le verset enjoignant les Bné Israël à se tenir prêts. Grammaticalement,



cet ordre est écrit au passé וְהָיוּ נְכוּנִים "qu'ils furent prêts" alors qu'il aurait dû être exprimé au futur : וְהָיוּ נְכוּנִים "qu'ils soient prêts", car c'est seulement après avoir accompli tous les actes d'ascétisme pendant trois jours qu'ils furent aptes à recevoir la Torah avec la sainteté et la pureté requises. Cette modification de temps évoque, d'après certains commentateurs, le fait qu'après s'être efforcés du mieux qu'ils le pouvaient, Hachem compléta leurs efforts et ils se trouvèrent déjà prêts comme si cette préparation s'était déjà accomplie d'elle-même

Jadis, il était évident pour la plupart des juifs de délaissé leurs affaires pendant cette période et de se consacrer à l'étude de la Torah. Les "anciens" témoignent qu'il y a soixante-dix ans, les commerçants de Jérusalem fermaient leurs boutiques pendant "les trois jours de limitation" et venaient remplir les bancs de la synagogue et du Beth Hamidrach avec une

dévotion et une assiduité hors du commun.

On rapporte également que dans les communautés de Pologne de l'avant-guerre, deux semaines avant Chavouot, on ne pouvait trouver une seule place dans les maisons d'étude tant les juifs s'adonnaient à l'étude de la Torah en préparation au "Grand Jour".

On rapporte d'ailleurs que le Imré Emet entra un jour dans un des Beth Hamidrach de Jérusalem pendant les "trois jours de limitation" et soupira avec nostalgie en disant : « Où sont les juifs d'antan (des communautés de Pologne) qui brûlaient d'un feu sacré pendant les trois jours ? »

Rabbi Yéhochoua de Belz raconta une fois qu'un juif ignorant pénétra pendant les trois jours dans un Beth Hamidrach. En voyant la dévotion avec laquelle l'assemblée s'adonnait à l'étude de la Torah, il en perdit ses moyens et se mit à pleurer sur lui-même qui n'avait pas mérité

